

GLOSSINES ET TRYPANOSOMIASE

dans l'estuaire du Wouri.

Par GENEVOIX Y., BOUZAN J.P. et FERRARA L.

---:---:---:---:---

LA MALADIE.

Signalée dès 1902 à Douala par ZIEBMANN, la trypanosomiase dans l'estuaire du Wouri n'a jamais atteint l'ampleur qu'elle a connu dans le Haut-Nyong en 1922.

En Mars 1928, BAUGUION et MONIER dépistent 108 malades sur 25 688 habitants à Douala (0,4 %) et 30 malades sur 3 556 habitants visités à Bonabéri (0,8 %).

Les statistiques des douze dernières années montrent qu'à Douala il y a eu 290 nouveaux cas dépistés, soit une moyenne de 25 par an. En 1972, l'endémie se maintient au niveau des années précédentes avec 15 malades dépistés, dont 12 en deuxième période, le plus souvent à un stade évolutif avancé.

Devant l'origine géographique variée d'une partie des malades (Yabassi, Mouanko, Diboulbari, Pêcheries du Wouri) Dutertre (1969) considère que l'on a affaire à un foyer rural à manifestation urbaine.

Des 58 malades en compte au 31 Décembre 1972, 8 viennent du département du Wouri, et 10 des départements limitrophes (Moungo, Nkam, Sud-Ouest). Mais pour le département du Wouri, 36 malades résident cependant à Douala, dont 27 sur les bords du Wouri :

- 12 à Bonabéri
- 11 à Bonamouang
- 4 à Deïdo.

Même si la contamination ne s'est pas faite dans leur quartier (population très mobile, se déplaçant en pirogue sur le Wouri) ces malades résident près des zones à glossines.

22 oct. 85  
 O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire  
 N° : 18 700  
 Cote : B 211<sup>97</sup>

Pour l'estuaire, la situation est difficile à préciser :

- Les chiffres de recensement sont incertains : oscillant entre 6 000 et 20 000.
- La population est constituée aux 3/4 par des pêcheurs nigériens saisonniers, véritable population flottante sans cesse en mouvement, volontairement fuyante.
- Les suspects IGM ne sont pas retrouvés, rendant impossible le dépistage précoce de la maladie.

Ce foyer est donc caractérisé par sa constance, son aspect régulièrement endémique avec ses 15 à 30 cas sporadiques annuels, sans extension ni régression apparente dans le temps ou dans l'espace.

LE VECTEUR.

Les premières études sur les glossines de Douala ont été réalisées en 1906 par ZUPITZA. De 1948 à 1961, les études de ROUBAUD, RAGEAU, MAILLOT et MOUCHET sont consacrées à Glossina palpalis palpalis et à Glossina caliginosa qui cohabitent sur le littoral et sont en relation avec l'importante zone à palétuviers (*Rhizophora* sp.) qui borde l'estuaire du Wouri remontant jusqu'à Yabassi.

Depuis 1971, l'étude de ces 2 mouches est reprise en zone de forêt littorale et dans ces zones à palétuviers, car actuellement on a peu de données sur l'écologie et la biologie de ces glossines de zone littorale. G. caliginosa très agressive a été soupçonnée plusieurs fois de transmettre Trypanosoma gambiense.

Cinq enquêtes entomologiques ont été effectuées :

- Dans les quartiers de Douala en bordure du Wouri
- Dans l'île de Manoka, choisie comme base d'étude en fonction :
- . De l'abondance relative des deux espèces de glossines
- . De ses faciès végétaux variés : zone de forêt, plusieurs types de palétuviers.

201

. D'une population importante de pêcheurs et de sédentaires.

#### VILLE DE DOUALA.

En dehors des installations portuaires sur la rive gauche du Wouri, les zones à palétuviers fréquentées par les glossines existent à partir du club Parallèle IV vers la crique Docteur, et au Nord de la ville à partir de Deïdo vers Akwa Nord et Bonamouang.

Sur la rive droite, d'importantes zones à palétuviers se retrouvent vers Bonabéri et Bonendale.

- Dans ces quartiers situés à la périphérie de Douala, Glossina palpalis a été capturée toute l'année sur les bords du Wouri, en petit nombre (2 à 3 mouches en 3 heures de captures, 2 captureurs).

- Douala centre : Parallèle à l'avenue du Général De GAULLE qui conduit à l'aéroport, existe un chemin de terre en contrebas qui longe une large zone à palétuviers. Cette zone est fréquentée :

. Par les habitants des pêcheries voisines traversant la mangrove en pirogue pour se rendre à Douala.

. Par des ouvriers extrayant le sable près de ces zones ou déchargeant des pirogues l'amenant d'ailleurs. Trois points de capture le long de ce chemin (à partir du club Hippique jusqu'aux immeubles AIR AFRIQUE nous ont régulièrement fourni des glossines, toujours en petit nombre).

Revenant d'une de ces zones, nous avons capturé une mouche près de notre véhicule garé sur l'avenue, mouche qui avait dû nous suivre depuis le lieu de capture. Cette observation confirme une relation de la présence d'une glossine dans un appartement de cette avenue.

BOIS DES SINGES : formation boisée isolée sur la rive gauche du Wouri, rattachée par la mangrove à Douala, lieu de promenade et de pêche. A partir de la piste qui mène au bois, de nombreux chemins conduisent à des carrières de sable et de graviers sur les bords du Wouri. C'est un lieu de

contamination hautement probable. Les glossines y sont capturées en nombre sensiblement plus important que dans DOUALA.

Toutes ces captures ont montré :

- Que G. palpalis est présente toute l'année, G. caliginea plus rare.

- Que la reproduction s'effectue même au plus fort de la saison des pluies.

- Que les lieux de contamination possible sont nombreux. Cependant aucune infection des glandes salivaires n'a été découverte.

#### MANOKA.

Les glossines capturées en nombre plus important dans la zone forestière que sur la zone littorale à palétuviers ont toutes été disséquées.

#### TAUX D'INFESTATION

##### Glossina palpalis palpalis

551 ♂ disséqués

286 ♀ disséqués

	Janvier	Avril	Juin	Septembre	Novembre
♂	4,4	0 %	1,9 %	8,9 %	2,6 %
♀	0 %	3,3 %	1,4 %	6,6 %	1,4 %

- Aucun trypanosome dans les glandes salivaires.

- La majorité des infections concerne la trompe seule.

##### Glossina caliginea

163 ♂  
38 ♀ disséqués

	Janvier	Avril	Juin	Septembre	Novembre
♂	35 %	0	0	18,9 %	33,8 %
♀	33 %	0	0	7,6 %	20

Il faut noter que 3 mouches seulement ont été disséquées en Avril et 11 en Juin, ceci dû à la disparition de ces mouches sur les lieux de capture pendant ces deux mois.

Aucun trypanosome dans les glandes salivaires, 85 % des infections concernent la trompe seule.

### CONCLUSION

Nous n'avons encore aucune donnée concernant :

- le lieu de repos de ces glossines
- leur lieu de reproduction.

Contrairement aux foyers de maladie du sommeil de savane, où il y a un contact étroit entre l'homme et la mouche, avec un déplacement linéaire de celle-ci, nous avons ici une situation différente.

Dans ces grandes zones littorales, aux conditions climatiques relativement constantes et homogènes, les mouches trouvent un milieu favorable leur permettant des déplacements de type radiaire, ne créant pas de concentration de mouches en des points précis. Cela expliquerait en partie le petit nombre de cas de trypanosomiase par rapport à l'importance de la population, et la grande dispersion de ceux-ci.

X X

Par suite de difficultés d'enregistrement, le Secrétariat Général de l'OCEAC n'est pas en mesure de reproduire les discussions consécutives aux communications sur la lutte contre les vecteurs.

Pour les mêmes raisons, la brève communication improvisée du Docteur ATANG, ne peut faire l'objet que d'une analyse sommaire étant donné que l'intéressé n'a fourni aucun document.-